

qu'elle entourait de ses plus vives sympathies. M. Dumas fut un des signataires de cette nouvelle adresse, votée sur la proposition de M. de Laprade.

Nul académicien, à aucune époque, ne paya de plus fréquents tributs à la Compagnie que son infatigable secrétaire perpétuel. Il n'est presque aucun membre décédé, durant son long secrétariat, dont il n'ait écrit et publié l'éloge : Chinard, Bruyset, Delandine, Bérenger, Verninac, Roux, Cochard, Dugas-Montbel ont été successivement appréciés par lui dans d'intéressantes notices.

En 1813, M. Dumas livrait à la publicité un mémoire qui fut très remarqué et que l'on consulte encore aujourd'hui. Ce mémoire, plein de faits et d'érudition, traitait des *secours publics en usage chez les anciens*. Il a été traduit en plusieurs langues. Comme délassément à des études plus sérieuses, notre confrère publiait, la même année, deux romans, dont l'un, traduit de l'anglais, et, quelques années ensuite, le *Fablier des dames*. Il ne se lassait pas d'enrichir le portefeuille académique ; on y retrouve encore avec intérêt, parmi ses œuvres inédites, des recueils de fables, contes et autres pièces fugitives en vers, un cours de littérature à l'usage des dames, ainsi que plusieurs traductions de l'italien, de l'anglais et de l'allemand ; car il possédait la plupart des langues vivantes, apprenant toujours et donnant, à l'âge de quarante-cinq ans, un rare exemple de studieuse ardeur, en demandant, pour la première fois, à la langue allemande la clef de son difficile idiome.

M. Dumas ne se borna pas à être toujours le parfait modèle des académiciens et des secrétaires, il eut l'heureuse idée de se faire l'historien de l'Académie.

En 1839, il publiait deux volumes, compte-rendu fidèle de ce que, depuis sa fondation, qui remonte à 1700, la Compagnie a fait pour l'avancement des sciences et des lettres. « Quelle ne doit pas être la reconnaissance de l'Académie, disait, en 1857, M. Bouillier, alors président, quelle ne doit pas être sa reconnaissance pour l'auteur de ce monument élevé en son honneur et quelle estime ue devons-nous pas faire d'un ouvrage où sont